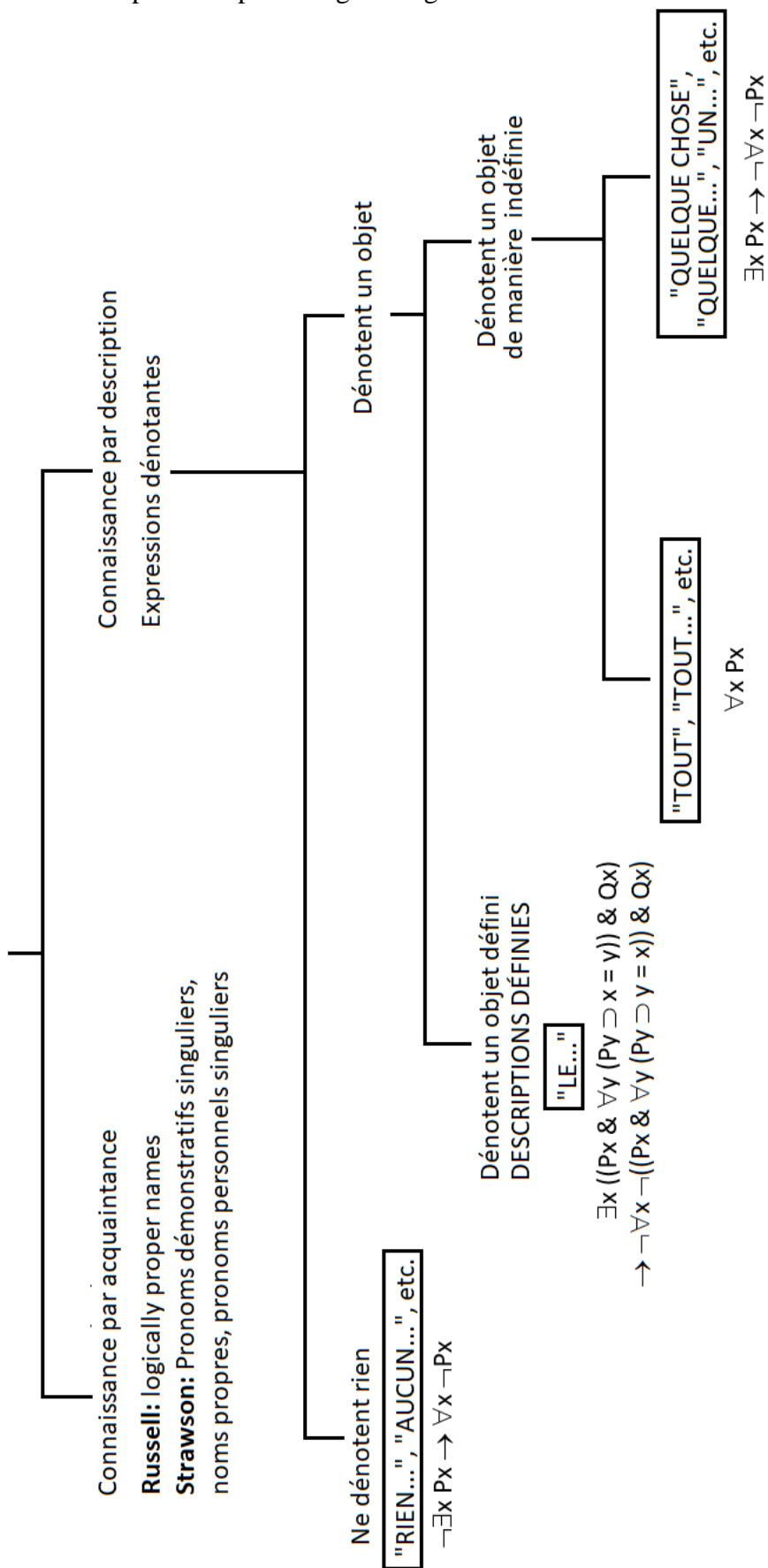


Analyse critique d'un ouvrage philosophique II, 8/2/2022 (D. Seron)

Page web du cours : <http://www.pheno.ulg.ac.be/go?u=83>



- Grice, P., « Meaning », *The Philosophical Review*, 66 (1957).
- Jakobson, R., « Closing statements : Linguistics and poetics », dans Th.A. Sebeok, *Style In Language*, Cambridge MA, MIT Press, 1960.
- Marty, A., *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, Halle, Niemeyer, 1908.
- Mauthner, F., *Beiträge zu einer Kritik der Sprache*, Stuttgart, J.G. Cotta, 3 vol., 1901-1902.
- Mill J. S., *A System of Logic Ratiocinative and Inductive*, dans *Collected Works*, vol. 7, 1-3, Toronto Buffalo, University of Toronto Press, Routledge, 1973.
- Russell, B., « On Denoting », *Mind*, NS, 14/56 (1905), p. 479-493.

1. Sur le chemin de la vie, je passai de la première enfance à la seconde. (...) Je n'étais plus le marmot sans parole, mais déjà l'enfant qui sait parler. De cet âge j'ai le souvenir, et depuis j'ai compris comment j'avais appris à parler. Rien d'un enseignement où des grandes personnes m'auraient instruit des mots avec ordre et méthode, comme plus tard on fit des lettres de l'alphabet. J'apprenais moi-même, grâce à l'intelligence que vous m'avez donnée, mon Dieu, quand je voulais exprimer les sentiments de mon cœur par des cris, des plaintes et des gestes divers, afin qu'on fît ce que je voulais ; mais je ne pouvais traduire tout ce que je voulais ni me faire entendre de tous ceux que je voulais. Alors, je captais par la mémoire les noms que j'entendais donner aux choses, et qui s'accompagnaient de mouvements vers les objets ; je voyais et je retenais que l'objet avait pour nom le mot qu'on proférait, quand on voulait le désigner. Cette volonté se découvrait à moi par les mouvements du corps, par ce langage naturel à toutes les nations, qui consiste en jeux de physionomie, clins d'yeux, gestes, ton de la voix, truchement de l'âme, soit qu'elle demande, possède, regrette, ou essaie d'éviter. Ainsi ces mots que je comprenais, que différentes phrases me faisaient entendre fréquemment, à leurs places respectives, je comprenais peu à peu leur signification, et ils me servaient à exprimer mes volontés d'une bouche déjà rompue à les prononcer. C'est ainsi que je commençais à échanger avec les personnes de mon entourage les signes de mes volontés, et que j'entraï plus avant dans la société orageuse des hommes, soumis à l'autorité de mes parents et aux caprices de mes aînés. (Augustin d'Hippone, *Confessions*, I, 8, trad. J. Trabucco)

2. Ce qui est dit là nous donne, me semble-t-il, une certaine image de l'essence du langage humain, qui est la suivante : Les mots du langage dénomment des objets — les phrases sont des combinaisons de telles dénominations. C'est dans cette image du langage que se trouve la source de l'idée que chaque mot a une signification. Cette signification est corrélée au mot. Elle est l'objet dont le mot tient lieu. Augustin ne parle pas d'une différence entre catégories de mots. Qui décrit ainsi l'enseignement du langage pense d'abord, me semble-t-il, à des substantifs comme « table » « chaise », « pain » et aux noms propres, ensuite seulement aux noms de certaines activités et propriétés, et enfin aux autres catégories de mots comme à quelque chose qui finira bien par se trouver. (L. Wittgenstein, *Philosophische Untersuchungen*, § 1 ; trad. F. Dastur et alii, p. 27-28)